

## ***Vous aimez ce que vous faites ?***

Plusieurs fois on m'a posé cette question. Elle hante beaucoup de nos contemporains. Un ami me disait : « Quand je passe rue de la Loi à Bruxelles, et que je vois ces buildings de bureaux, moi ça me fait peur. Qui là-dedans aime son boulot ? » Et la même question se pose dans les escaliers de la gare Centrale, à la marée descendante des navetteurs. Vous revenez le soir dans ces quartiers dits « européens » : plus personne, des rues vides. Le désert, des espaces « où il n'y a pas âme qui vive ». L'expression est révélatrice. Un travail n'est vraiment humain que si l'on peut y demeurer avec son être, son âme. Travailler n'est pas seulement produire, seraient-ce des mots sur du papier glacé et dans de bonnes conditions d'hygiène, mais aussi et surtout, se réaliser dans ce que l'on fait et épanouir sa créativité en entrant de manière active dans la vie sociale. Le travail est juste s'il respecte le travailleur et le bien commun.

Une maison habitable et même où il fait bon vivre, n'est jamais bâtie en un jour. Il faut du temps mais surtout de bonnes fondations. Construisons-les d'abord en respectant le travail de l'enfant et en lui apprenant à demeurer dans l'effort selon ce qu'il est capable, au fur et à mesure de sa croissance. Un enfant, comme un adulte d'ailleurs, aimera ce qu'il fait s'il se sent reconnu et encouragé, épaulé sans être couvé. « *Former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler. Leur donner le meilleur de soi-même, sans attendre ce salaire qui est la ressemblance.* » (Jean Rostand). Et Jésus disait : « *Vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères.* » (Mt 23, 8)

Je me souviens aussi de cette jeune adulte qui se trouvait dans une situation vraiment déchirante : à la suite d'un mauvais choix d'orientation au niveau de sa formation, elle était compétente dans une branche qu'elle n'aimait pas et dans ce qu'elle aimait, elle manquait de connaissances. Comment dès lors s'orienter dans la recherche d'un emploi à partir de bases aussi faussées ? Les professeurs, les éducateurs, les éducatrices qui côtoient les élèves de Rhéto en font souvent l'expérience : on ne perd jamais son temps lorsque l'on écoute de manière active un jeune qui cherche à se repérer avant de choisir une formation, quelle qu'elle soit. Le chrétien ou le croyant peuvent aller plus loin et dire : « Tu sais bien que seuls ceux qui te respectent et t'aiment vraiment sauront te donner de bons conseils, ceux-là qui devinent tes talents et tes difficultés. As-tu déjà prié l'Esprit Saint qu'il t'éclaire ? » Les jeunes pratiquent peu, sans doute ; mais beaucoup savent qu'ils ont besoin d'une boussole intérieure et qu'elle doit être aimantée pour éviter de s'égarer, alors que les repères extérieurs ne cessent de bouger. Aider un jeune à bien s'orienter, selon ce qui est possible et même un peu au-delà, c'est l'aider à aimer un jour ce qu'il fera.

Au fond, nous aimons ce que nous faisons dans la mesure où notre travail a du sens. Un sens qui nous respecte et nous dépasse. Par là nous sommes renvoyés à la question du sens de notre vie. À quel projet vais-je collaborer par mon travail, quel esprit vais-je y mettre, même si les circonstances ne me laissent pas beaucoup de liberté ? La réponse dépend de mes valeurs, de la dignité que je reconnais aux autres et que je me reconnais. Le chrétien apprend de l'Évangile que s'il sème du bon grain par son travail, il se conduira et vivra comme un enfant de Dieu, Lui qui est créateur de toute vie.

« Vous aimez ce que vous faites ? » revient à demander : « Vous savez pourquoi vous vivez ? » Méditer cette question, donner le meilleur de soi-même et ne pas tricher : la réponse n'est pas toute faite.

Daniel Sonveaux s.J.